

Zeitschrift: Générations
Band: - (2018)
Heft: 106

Artikel: Mandryka fait tomber le masque du concombre
Autor: Verdan, Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830957>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mandryka fait tomber le

Dans l'univers très animalisé de la BD, les aventures potagères du Concombre masqué ont à l'occasion du Festival de la bande dessinée de Lausanne, BDFIL. Rencontre terre à terre

« **K**eskeucé? » ce drôle de légume? Vous aurez sûrement reconnu le Concombre masqué qui a poussé dans le terreau fertile des années psychédélicques. Créé par Nikita Mandryka, ce célèbre parmi les cucurbitacées débarque pour la première fois en 1965 dans *Vaillant* et *Le journal de Pif*. Un pavé dans la mare de cet univers d'animaux anthropomorphes qui prolifèrent alors dans la BD.

De passage à Lausanne, dans le cadre du Festival de la bande dessinée, BDFIL, Mandryka, 78 ans, ne fait pas son âge. Mince, avec une allure d'éternel ado, il dégage un flegme à toute épreuve. Après s'être fait remarquer dans le Paris tout satirique, celui qui cofonda avec Claire Bretécher et Gotlib, en 1972, le trimestriel pour

adultes *L'Echo des Savannes*, s'est finalement installé à Genève il y a plus de vingt-cinq ans. A la différence de Voltaire, il y a fait mieux que cultiver son jardin : « J'y ai rencontré celle qui allait devenir mon épouse, Alicja Kuhn. On a fait connaissance grâce au dessinateur F'Murr. Elle avait monté un spectacle autour de son *Génie des alpages*. Il a conseillé à Alicja de faire de même avec le Concombre masqué. Cela m'a tellement plu que je suis tombé amoureux d'elle. »

ORIGINES RUSSES

La biographie de Mandryka s'apparente carrément à une plante à rhizomes. Né en 1940 à Bizerte, en Tunisie, Nikita Mandryka a des origines russes. Son grand-père maternel, commandant d'un torpilleur, était en mer quand éclate la révolution bolchévique en 1918. N'ayant d'autre choix, il demanda l'asile à la France qui l'orienta vers son protectorat tunisien. Il y échoua son navire et devint gardien de citernes. Des années plus tard, étudiants en médecine à Lyon, les parents de Nikita retrouvèrent leurs racines slaves sous le soleil maghrébin. Mais, dans les années cinquante, l'Afrique du Nord est en ébullition décolonisatrice. La famille de Mandryka retourne dans l'Hexagone. Ce sera le Jura.

LES HÉROS DE SON ENFANCE

Dans cette France de l'après-guerre, la BD fait fureur chez les

jeunes. Fasciné par *Spirou*, dès l'âge de 7 ans, Mandryka esquisse son premier concombre en 1952 déjà. Il évolue dans un décor potager et onirique. Le personnage erre dans le *Désert de la folie douce et son jardin zen*, où poussent des pierres. Le soleil, qui manque tant à Mandryka, est en pétard avec son réveille-matin, ce « petit animal nuisible ».

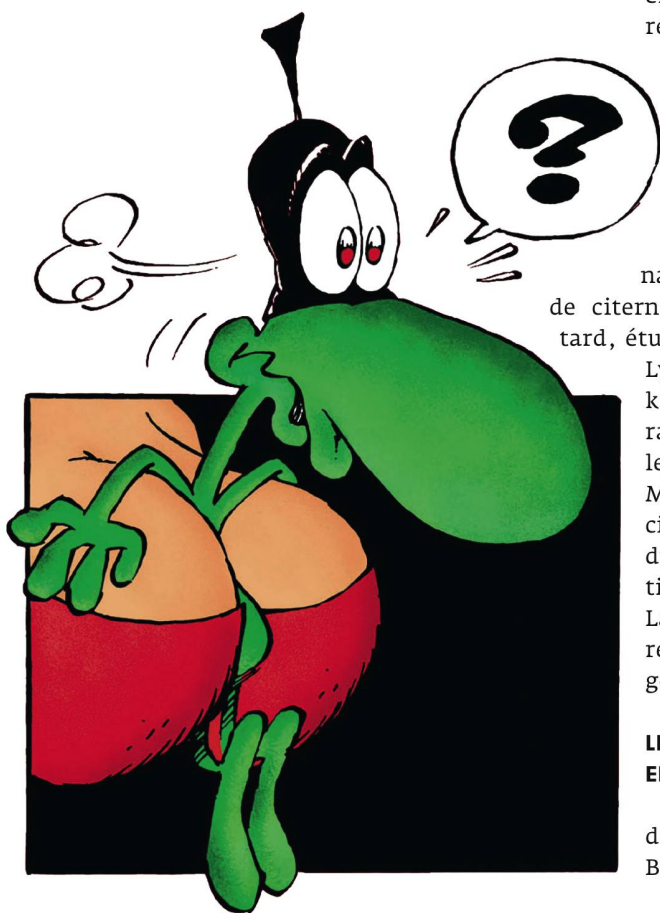
« J'ai dessiné mon personnage masqué, inspiré que j'étais par les héros de mon enfance comme Zorro ou *Le fantôme du Bengale* », raconte Mandryka. Lorsqu'il évoque cette époque, le dessinateur cite volontiers ses références : « *Le Copyright*, de Forest, une espèce de lézard magique. »

Mais très vite, le légume vert s'affranchit et s'illustre dans un feu d'artifice de jeux de mots, avec des néologismes désormais fameux : « Bretzel liquide! (cri du cœur, cri de guerre); vous vous gourrationnez le bout de l'horribulaire dans le voyeur jusqu'au tohu-bohu (se mettre le doigt dans l'œil); cette nuit, j'ai rêvé... qu'il y avait un endroit... où le sable donne des rêves mystérieux et invaincibles. »

Lewis Carroll et ses mots-valises ne sont pas loin. Mandryka joue avec les mots pour échapper au « diktat » de la réalité. « Quand je regarde autour de moi, j'ai toujours l'impression d'être un chien lâché dans un jeu de quilles. Tout me paraît bizarre et biscornu. J'écoute la radio et je me dis que les hommes font tous n'importe quoi. »

DANS LES PLATES-BANDES DE LACAN

Dans les années soixante, le dessinateur se rend compte qu'il fait « une analyse en dessinant ». Les associations d'idées de ses bédés sont semblables à celles exprimées sur le divan de son analyste. Mandryka lui transmet alors un numéro de *L'Echo des Savannes* comprenant une



masque du concombre

toujours fait figure d'exception. Nikita Mandryka, son créateur, s'est pointé à Lausanne avec un dessinateur hors-sol.

de ses histoires dont le personnage principal théorise sur le « moi » et le « je ». « Je pense que Jacques Lacan l'a lue, car mon psychanalyste était son élève. » Le célèbre psychiatre et psychanalyste français a en effet cité Mandryka en exemple dans l'un de ses fameux séminaires : « Il y en a au moins un qui comprend ce que je dis. »

Parmi les fans du Concombre, on trouve un écrivain, poète et essayiste connu d'un large public. « Un jour de séance de dédicaces, Michel Houellebecq a débarqué avec ses vieux exemplaires de *Vaillant* sous le bras. Il était tout courbé, je devais me pencher sur la table pour le voir. Je me demandais qui était ce dingue quand je l'ai reconnu. Après, il m'a invité à dîner chez lui. »

Sur cette planète qui ne tourne pas rond, Nikita Mandryka dit toutefois apprécier son havre suisse : « Ici, les gens essaient de vivre en paix et ne se bagarrent pas politiquement comme en France. » Quelles semblent loin ces années passées à la rédaction de *Charlie Mensuel* (1982-1983) et de *Pilote* (1984) ! Le père du Concombre masqué dit en avoir terminé avec l'ère des « ismes ». J'y ai cru quand j'étais jeune. Ma mère, par exemple, était pour la révolution communiste. Probablement pour « emmerder son papa », le tsariste en exil.

« J'y ai cru, car on veut croire au discours de ses parents, sourit Mandryka. Ma psychanalyse m'a permis de me rendre compte que toutes les idéologies gauchistes dans lesquelles je trempais se sont évaporées. Je me suis rendu compte que ce n'était qu'un fantasme. »

Mandryka a vécu une semblable évolution sur un plan musical. « J'ai cessé ma collectionnisme de musique pop en conserve. J'achetais tout, j'écoutais tout, jusqu'au jour où je me suis aperçu que c'était du bidon. Il y avait toute une idéologie dedans.



Mandryka, à 78 ans, ne fait pas son âge. Il conserve un air malicieux de grand adolescent.

Tout ce qui est culture à bouffer, je n'en veux pas. Par contre, j'écoute la musique que font les gens qui développent des méthodes, car j'essaie de jouer de la guitare. Et j'écoute les amateurs que je trouve sur YouTube ou la musique traditionnelle de peuples pas encore trop industrialisés. »

Figure du neuvième art, le Concombre masqué n'a pas dit son

dernier mot, mais, cette fois, avec des travaux plus personnels. Ses albums n'ont certes jamais fait exploser les ventes de Dargaud, l'un de ses éditeurs. Mandryka, plus zen que jamais, n'en demeure pas moins un indispensable agitateur à neurones. Et chacun sait qu'un seul cerveau en possède près de cent milliards.

NICOLAS VERDAN